

# Un duo bienvenu mais pas sans réserve chez Ecolo

■ Le ticket Khattabi-Dupriez veut rassembler le parti écologiste. Mais il devra convaincre les sceptiques.

Cela n'a pas traîné. Zakia Khattabi et Patrick Dupriez ont été jetés dans le bain tout de suite. Ils ont dirigé leur premier bureau de parti, ce lundi matin, quelques heures après avoir été nommés à la coprésidence d'Ecolo avec une majorité confortable – mais pas abyssale – sur le duo Christos Doulkeridis-Chloé Deltour.

Le soleil, généreux, a accompagné leurs premiers pas. Cela a aidé. L'ambiance de la réunion était, dit-on, détendue. Les blagues fusaient même. Chacun semblait encore marqué par le vent de fraîcheur qui a soufflé la veille sur l'assemblée générale au cours de laquelle le duo a été choisi. Cela faisait longtemps qu'Ecolo n'avait plus réuni autant de monde. Mille cent personnes avaient fait le déplacement à Louvain-la-Neuve. Cette seule affluence a suffi à requinquer un moral dans les talons depuis la claque électorale de mai 2014. Un signe que le rebond est possible.

Autre motif de satisfaction: le match entre les deux équipes n'a pas créé de rupture. C'est d'ailleurs Christos Doulkeridis qui a annoncé aux militants que le ticket Khattabi-Dupriez l'avait emporté. Lequel a eu le bon goût de ne pas triompher. Pour éviter justement de provoquer des fractures.

## Jacky Moraël à la tribune

C'est que, à Ecolo, les luttes claniques peuvent être destructrices. Et qu'il y avait un risque de déflagration. Faible, certes, mais réel. Beaucoup voient en effet, derrière la candidature de Zakia Khattabi et de Patrick Dupriez, l'ombre de Philippe Lamberts. Le député européen se défend d'en avoir été l'instigateur. Mais il l'a soutenu sans compter. Or, Philippe Lamberts incarne une ligne très critique à l'égard des dirigeants qui se sont succédé à la tête d'Ecolo depuis 2003. Certains ont dès lors pu craindre que l'élection du tandem Khattabi-Dupriez ouvrirait une ère de turbulences durant laquelle les anciens dirigeants, accusés d'avoir été trop aveuglés par l'exercice du pouvoir, seraient pourchassés, marginalisés.

Mais le risque d'une implosion semble avoir été écarté – au moins provisoirement. Il y a d'abord eu le soutien apporté par Jacky Moraël depuis la tribune à l'équipe gagnante. Jacky Moraël, c'est pourtant l'homme qui a amené Ecolo au pouvoir. C'est aussi lui qui a lancé de nombreux cadres du parti – dont Christos

Doulkeridis qui fut son conseiller politique. En soutenant des candidats a priori plus critiques sur les participations, il a surpris. Mais il a aussi évité que les clans ne s'empoignent. Même s'il n'occupe plus de fonction en vue, Jacky Moraël garde une influence importante sur Ecolo.

## Marcel Cheron absent

Et puis, les deux nouveaux coprésidents se sont d'emblée posés en rassembleurs. Ce lundi, au bureau, ils ont d'ailleurs annoncé leur intention de rencontrer rapidement des élus locaux, des bourgmestres et échevins, des militants de base, des membres de la société civile, des députés. Pour venir avec un projet affiné qui tienne compte de toutes les sensibilités. *"Leur force, analyse un ténor, c'est d'avoir l'habitude de travailler collectivement."*

Les nouveaux coprésidents ne bénéficieraient cependant pas d'un soutien sans faille. Déjà, certains s'interrogent sur l'absence à l'AG du plus expérimenté des députés Ecolo Marcel Cheron ou sur le départ précipité de l'ancienne coprésidente Isabelle Durant.

D'autres nourrissent des doutes sur la capacité du duo à redresser la barre. L'une des craintes, c'est la façon de s'exprimer publiquement. *"Patrick et Zakia sont des intellectuels, commente un militant. Ils ont la cote auprès des journalistes, des professeurs d'université. Mais pourront-ils employer un langage direct, simple, concret pour atteindre le citoyen lambda? Je n'en suis pas sûr. Or, c'est ce qu'il faut à Ecolo."*

Leur capacité à tenir tête aux présidents des autres partis fait également partie des inconnues. *"Patrick fera un bon animateur du parti. Mais ce n'est pas lui qui ira au charbon. Zakia est plus à même de faire front face aux autres présidents. Mais comment réagira-t-elle si elle est déstabilisée? On ne le sait pas."* Sans compter la question du positionnement. *"Ils risquent de rapidement devoir faire le grand écart entre le discours sur la radicalité, très ancré à gauche, qu'ils ont tenu durant la campagne et la confrontation avec le réel"*, analyse un baron.

V.R.

**"Pourront-ils employer un langage direct, simple, concret pour atteindre le citoyen lambda? Je n'en suis pas sûr."**

UN MILITANT ÉCOLO